

LES SAMEDIS PARALLÈLES



LA GAZETTE DU GROUPE FREINET 2D – ILE DE FRANCE

REPRISE

Après une année de repli, disons... stratégique, le groupe Freinet 2D Ile-de-France reprend de plus belle ses journées de travail, relancé par Matthieu M. et Catherine M. qui ont réussi à remotiver les troupes. De la motivation, il en faut, pour se lever un samedi matin, prendre les transports en commun et passer la journée à échanger sur nos pratiques de classe. C'est pourtant toujours avec bonheur que nous nous retrouvons, que nous prenons le temps d'analyser ce qui fait le succès de tel ou tel dispositif, le temps aussi de formuler les

questions que nous nous posons, et c'est toujours la tête pleine d'idées fraîches et d'un enthousiasme renouvelé que nous nous séparons. Un moment de travail précieux, un temps offert à nos élèves, depuis cet univers parallèle qu'est la Bourse du travail un samedi matin.

Nous avons décidé que nos compte-rendus de travail et textes divers prendraient cette année la forme d'une gazette. En voici le premier numéro.

Erwan A.

NOTRE MANIÈRE DE TRAVAILLER N'EST PAS EFFICACE POUR LES ÉLÈVES EN DIFFICULTÉ...

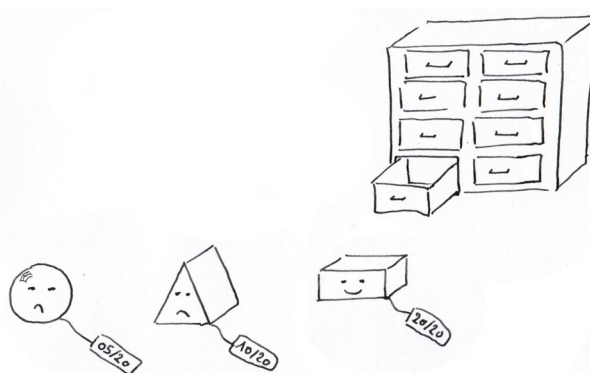
Un énoncé brutal et qui secoue, né d'un constat d'Erwan et de son équipe : les élèves en difficulté, entre la 6^e et la 3^e, ne progressent pas. Face à un déterminisme qui paraît « implacable », dit Erwan, quelle est notre part de responsabilité ? Notre bienveillance empêche-t-elle l'exigence ?

Le rapport à la norme et l'évaluation

Nous avons très vite orienté le sujet sur la question des évaluations :

- on soulève le problème des normes qu'on est censé-es imposer aux élèves en termes d'habitudes scolaires et de codes sociaux (démarche dans laquelle nous ne nous sentons pas toujours à l'aise) ;
- on peut être accusé-es de leurrer les élèves parce que nos résultats sont au-dessus de « la normale » ;

- on se pose la question de « l'après » : l'année prochaine, que va-t-il se passer pour ces élèves qui ont travaillé « autrement » toute une année ? Quelle est notre capacité à leur faire confiance pour cet « après » ?



- on a le problème du regard des familles, des collègues, des élèves sur notre manière de travailler ;
- comment évaluer pour rendre compte de « ce milieu riche » qu'on construit avec

les élèves ? (par exemple, ces élèves qui ont envie d'être évalué-es sur un Quoi de neuf?)

Des pistes ?

- l'éducation populaire semble capable d'allier harmonieusement exigence et bienveillance ;
- peut-être cherchons-nous une solution à un problème qui n'en a pas dans la mesure où l'évaluation n'est qu'un outil de classement et de sélection qui toujours nous gênera. L'invariant n°19 de Freinet

nous le rappelle : « Les notes et les classements sont toujours une erreur. »

- rappelons-nous aussi le contexte de cet échange : nous sommes en période de bilans et de conseils, la pression extérieure est plus forte (élèves stressé-es, familles, équipe, hiérarchie). La question ne serait-elle pas plutôt « comment résister à ces pressions ? »

- À creuser : comment faire en sorte que notre accompagnement collectif, sur plusieurs années, permette aux élèves les plus en difficulté de progresser ? (la question initiale d'Erwan).

Jacqueline T.

PROLONGER UN TRAVAIL LIBRE

OU COMMENT FAIRE UN SORT AU PROGRAMME !

Nous nous interrogeons depuis plusieurs séances de travail sur le devenir des travaux libres, avec toujours en tête un point de vigilance : comment prendre appui sur les productions authentiques des élèves sans pour autant les instrumentaliser ou les destiner systématiquement à une fin « utile » ?

Pour notre rendez-vous du 3 décembre, je suis venue avec le texte libre d'une élève de 4^e, Inès, qui me semblait appartenir en tous points au registre fantastique. En effet, il est

question d'une narratrice à laquelle il arrive des événements étranges dont personne autour d'elle ne peut témoigner et qui la laisse dans un doute constant. Le récit se termine sur cette hésitation et cette incertitude : « Elle ne préférait rien dire, et garder ça pour elle, par peur qu'on la prenne pour une folle. Ainsi, sa vie reprit son cours normal et elle ne saura jamais ce

qui s'est réellement passé ce jour-là. » Inès laisse ainsi ses lecteurs dans le doute, et choisit de clore le texte sans rien résoudre.

Après lui avoir dit que son texte m'intéressait beaucoup parce qu'il appartenait à un genre que nous allions étudier en classe et surtout après avoir

reçu son accord pour le donner à lire aux camarades, je me suis trouvée face à la question des modalités : comment procéder avec ce récit ? Le proposer tout simplement à la lecture en début de

séquence ? Proposer son analyse un peu fouillée aux élèves ? Nous avons donc réfléchi ensemble pour tenter d'imaginer un scénario possible.

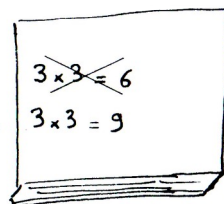
L'idée que nous avons eue est de proposer ce texte comme l'une des pièces d'un corpus incluant plusieurs récits fantastiques, de préférence proches de

« POSTGRAMMATION »

Art de ne pas prévoir à l'avance les sujets dont on va traiter en classe et de les laisser émerger des erreurs ou questionnements de la classe.

l'histoire proposée par Inès, un peu sur le modèle du « texte écho ». Puis, il s'agit, sans spécifier le noms des auteur-es, d'interroger sur les points communs entre les textes pour arriver aux intentions mise en œuvre vis-à-vis du lecteur. Ce corpus pourrait aussi accueillir des images (tableaux de Füssli par exemple, avec « La morte amoureuse » de Gautier). Progressivement se définirait assez naturellement ce qui peut caractériser le genre fantastique. Afin d'éviter de se lancer dans une activité d'analyse trop pesante, Alice a proposé par exemple de demander aux élèves trois mots clés sur chaque texte et image du corpus. On peut également sélectionner des extraits de textes précis et engager les élèves dans un travail d'écriture visant à renforcer ce qui nourrit le registre fantastique : l'inquiétant, l'étrange, le doute, l'hésitation. Concernant la vigilance que j'évoquais au début, il s'agirait de limiter « l'exploitation » du texte d'Inès en renonçant à tout faire à partir de son texte.

J'ai également soumis au groupe un autre prolongement possible à partir d'un texte libre, concernant cette fois l'étude de la langue. Louna, une élève de 4^e également, a écrit une enquête policière très bien menée dans laquelle elle utilise parfois à bon escient, parfois de façon erronée, les temps du récit au passé, donc essentiellement l'alternance imparfait/passé simple. De la même manière qu'avec Inès, je lui ai demandé l'autorisation de travailler éventuellement sur son texte pour éclairer cette notion car celui-ci me semble



interroger de façon pertinente la valeur des temps. De nos discussions avec les collègues présent-es ont émané plusieurs idées :

- en faisant un parallèle avec les recherches libres de ses élèves en maths, Erwan proposait de procéder en plusieurs étapes : 1- expliquer d'abord à l'élève où se trouvent les erreurs et au contraire les exemples de bonne utilisation ; 2- l'élève corrige ses erreurs ; 3- l'élève présente à la classe ses erreurs, leur correction et ce qu'elle a compris de la notion. Cette démarche est intéressante, surtout si elle est ritualisée et que plusieurs notions de langue sont amenées par ce biais-là.
- sous forme d'énigmes grammaticales en présentant par exemple des versions différentes du même texte où seuls les temps de conjugaison changent, ou bien encore en imaginant des textes à trous. L'idée est alors de faire sentir la valeur des temps en demandant aux élèves ce qui leur paraît le plus correct. On peut également imaginer de passer par une illustration du texte en proposant aux élèves de dessiner certains passages.
- proposer le texte de Louna dans un corpus avec un autre texte d'auteur-e utilisant les temps du passé, dégager des points communs et faire un focus sur un extrait court du texte libre sur lequel on proposerait à la classe une « mise au point » mais très restreinte, car n'abordant que cette notion.

Dorothee C.

RECETTE DE MISE AU POINT DE TEXTES

LARGEMENT INSPIRÉE DE MARCEL THOREL ET JEAN MARC GUERRIEN

La mise au point se déroule en 5 temps :

1) La création d'un texte de façon coopérative OU le choix d'un texte libre écrit par un élève, qu'il ou elle souhaite modifier, améliorer (20-25 min)

2) Questions essentielles avant la modification : « Qu'est-ce qu'un bon texte ? » « Quelle est ton/votre intention d'auteur.rice ? » En fonction de leur réponse, on va orienter la mise au point pour appliquer leur intention en littérature. Puis mise au point effective, phrase par phrase, on modifie, principalement : ponctuation, cohérence, répétition, niveau de langue, temps. (20-25min)

3) Dictée coopérative du texte définitif mis au point. (sur le principe de Marcel et Jean Marc : les élèves n'écrivent que ce dont ils sont sûrs. On laisse des trous. Quand on corrige, les autres élèves complètent les trous. Si on a eu faux, on corrige en vert, si on n'avait rien mis on écrit en rouge, « une dictée réussie est une dictée sans vert ») (25min)

4) Feuille des remarques faites pendant la dictée : on vote pour deux erreurs que les élèves souhaitent travailler, les plus utiles. Liste d'analogie, ce qu'on retient... (25 min)

5) Exercices d'entraînement, et évaluation : les élèves créent leurs propres exercices pour s'entraîner, chacun à son niveau de

difficulté. Quand les exercices ont bien tourné dans la classe et qu'ils se sentent prêts, on « évalue » (1H)

6) A la fin de ces 5 temps, je crée un livret à partir de leurs histoires, qui contient : le texte original, le texte modifié, et une page de « Qu'est-ce qui a changé ? »

Objectifs :

- Avec l'aide de ces livrets, que les élèves soient capables de mettre au point, eux-mêmes et seuls, des parties sélectionnées de leurs textes, pendant le texte libre.

- Uniformiser la page « qu'est-ce qui a changé » pour la rendre plus lisible, efficace, peut être hiérarchiser les modifications ?

- Trouver le meilleur lieu (classeur élève/classeur TL ?) où stocker tous ces outils (feuille des remarques, livret...)

Limites : comme les erreurs ne sont pas traitées dans un ensemble (la phrase, le mot, ...) il y a parfois confusion des erreurs.

Exemple sur l'erreur é/er :

LA PROF : « Si c'est au participe passé c'est forcément en « é » ! »

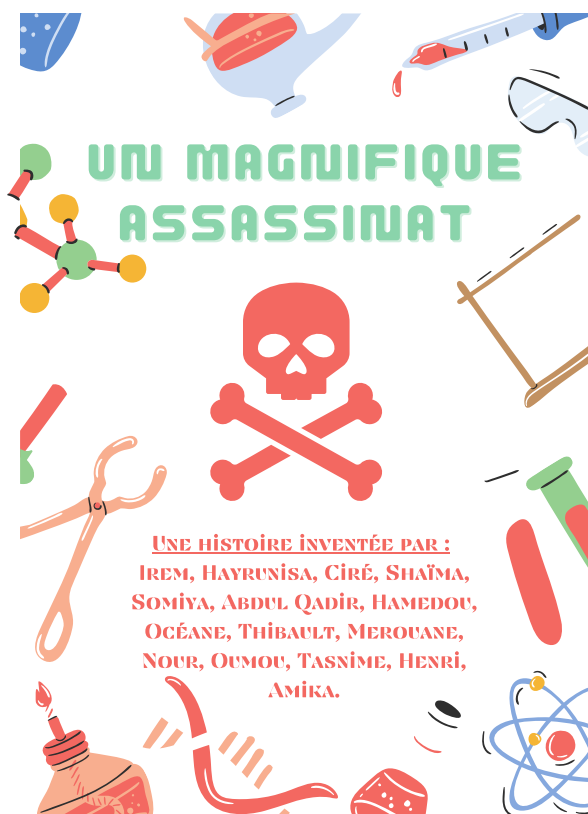
Puis on a fait le passé composé.

LES ELEVES : « hier, ils sont venés... » (du verbe venir). Au moins on peut dire qu'ils ont bien retenu !

Eugénie M.

Prochains rendez-vous : salle Tollet, à la Bourse du travail (3 rue du Château d'Eau)
 - samedi **28 janvier** (9h-16h30)
 - samedi **25 mars** (9h-16h30)
 - samedi **3 juin** (9h-16h30)

En pages suivantes : deux exemples de textes « mis au point » par cette méthode.



UN MAGNIFIQUE ASSASSINAT

UNE HISTOIRE INVENTÉE PAR :
IREM, HAYRUNISA, CIRÉ, SHAÏMA,
SOMIYA, ABDUL QADIR, HAMEDOU,
OCÉANE, THIBAUT, MEROUANE,
NOUR, OUMOU, TASSIME, HENRI,
AMIKA.

TEXTE MODIFIÉ

Gérard, un chimiste qui travaillait à Paris, mangeait un sandwich tout en lisant un article. Il adorait faire des expériences pour savoir comment tuer quelqu'un. Un jour, il tenta de faire un poison pour assassiner son frère qui était plus fort que lui en chimie. Celui-ci gagnait tout et Gérard était jaloux alors le soir même il passa à l'action . Il prit son breuvage mortel et partit chez son frère pour le tuer pendant un dîner où il glissa un poison dans son verre de vin. Sa tentative fut un succès.



TEXTE ORIGINAL

Il était une fois, Gérard un chimiste travaille à Paris, il mangeait un tacos avec des brocolis tout en lisant un article. Il adorait faire des schémas pour tuer quelqu'un. Un jour, il tentait de faire un poison pour empoisonner son frère qui était plus fort que lui en chimie. Il était jaloux et il gagnait tout alors le soir même il passa à l'action . Il prend ses affaires et part chez son frère pour le tuer pendant un dîner où il avait glissé un poison dans son verre de vin.



QU'EST-CE QUI A CHANGÉ ?

→ **Plus de cohérence** : Le texte est sérieux, on enlève les brocolis/tacos. On ajoute une phrase de fin.

→ **Vocabulaire plus précis et adapté** : Affaires => breuvage mortel
Schéma => expériences

→ **Modification des temps** :

- Tout le texte a été mis aux temps du passé : passé simple + imparfait
- On a ajouté du passé simple quand il y a une action de 1er plan : "un jour, il tenta"

→ **Ponctuation améliorée**

→ **Suppression des répétition de "il"** => On a ajouté un prénom au personnage : Gérard, ou pronom démonstratif : celui ci

→ **Suppression de "il était une fois"** car on n'est pas dans un conte, on respecte le genre qu'on a choisit.



TEXTE ORIGINAL

UN JOUR, JE DORMAIS CHEZ UN AMI ET J'ARRIVAIS PAS À DORMIR JE SUIS PARTI DANS LE SALON ET IL Y AVAIT SON PÈRE QUI REGARDAIT LA TÉLÉ DU COUP J'AI REGARDÉ AVEC LUI , LE LENDEMAIN JE LUI AI DIS QUE J'AI REGARDÉ LA TÉLÉ AVEC SON PÈRE ET IL M'A DIT QU'IL VIVAIT SEUL AVEC SA MÈRE.



TEXTE MODIFIÉ

UNE NUIT, J'ÉTAIS INVITÉ CHEZ UN AMI QUI S'APPELAIT ENRIQUE ET JE N'ARRIVAIS PAS À DORMIR CAR JE NE CONNAISSAIS PAS LA MAISON. JE SUIS PARTI DANS LE SALON ET IL Y AVAIT SON PÈRE QUI REGARDAIT LA TÉLÉVISION, DU COUP J'AI REGARDÉ AVEC LUI. LE LENDEMAIN, J'AI RACONTÉ À ENRIQUE QUE JE M'ÉTAIS SENTI MAL À L'AISE CHEZ LUI DONC J'AI REGARDÉ LA TÉLÉVISION AVEC SON PÈRE. IL SE MIT À TREMBLER AVANT DE ME DIRE QU'IL VIVAIT SEUL AVEC SA MÈRE.



QU'EST-CE QUI A CHANGÉ

- AJOUT DE LA NÉGATION :

« JE N'ARRIVAIS PAS À DORMIR » LA NÉGATION EST COMPOSÉE DE NE/PAS, MÊME SI À L'ORAL ON PEUT L'OUBLIER, À L'ÉCRIT IL FAUT L'ÉCRIRE.

- MODIFICATION DU VOCABULAIRE :

TÉLÉ ⇒ TÉLÉVISION

DIRE ⇒ RACONTER

- PONCTUATION AMÉLIORÉE

- PLUS DE COHÉRENCE : AJOUT D'ÉLÉMENTS POUR CRÉER DE LA PEUR : CHAMP LEXICAL DE LA PEUR : "MAL À L'AISE", "TREMBLER", "UNE NUIT"...

- SUPPRESSION DES RÉPÉTITIONS : « IL » EST REMPLACÉ PAR UN PRÉNOM = ENRIQUE, OU PAR UN PRONOM : "LUI", "CELUI-CI"